

Le Monde

« Salto Mortale » : Antoine Rigot, le funambule au corps blessé

L'AVIS DU « MONDE » : À VOIR

Guillaume Kozakiewicz, le réalisateur de ce documentaire, a passé deux ans aux côtés d'Antoine Rigot pour faire ce film. L'histoire de ce funambule est de fait pour le moins singulière. Créateur avec sa femme Agathe de la compagnie Les Colporteurs en 1996, l'acrobate subit quatre ans plus tard, hors de la piste qui plus est, un accident qui lui fait quasiment perdre l'usage de ses jambes. Plongeant dans une eau sans fond, il se casse les vertèbres de manière irréversible. Tout autre dans son cas aurait considéré qu'un tel coup du sort signifiait l'arrêt tout net de sa carrière. Il n'en est pas ainsi d'Antoine Rigot, qui la relance à nouveaux frais, entre comédie, composition musicale et mise en scène.

On voit bien ce qu'une telle histoire, tellement extraordinaire, témoignant à la fois d'une telle cruauté du destin et d'une telle force de caractère, aurait inspiré, en termes de pathos, à un scénariste hollywoodien. Guillaume Kozakiewicz choisit un autre chemin. Celui d'une proximité respectueuse, qui tente d'appréhender comment un athlète de la trempe de Rigot (beau bébé à l'évidence) surmonte l'épreuve qui le frappe dans son corps, soit au cœur même de sa pratique, et partant, irrémédiablement, dans son esprit.

Un combat quotidien contre la fatalité

Le film évoque ce cheminement en croisant des images d'archives d'anciens spectacles, des extraits de conversation avec Rigot, des lectures de son journal, et des séquences qui le montrent en représentation ou au travail. Loin d'un triomphalisme qui eût été aussi absurde qu'obscène, le film montre son personnage dans le clair-obscur de son combat quotidien contre la fatalité. Soit un homme aux prises avec ce corps qui le trahit, qui doute, qui confesse parfois son abattement et le sentiment d'être « au bord de la route », et qui pourtant relance quotidiennement sa rage de vivre, s'arrache à lui-même la force de nourrir encore sa passion, et de la partager *a fortiori* avec autrui.

Jacques Mandelbaum



« Salto Mortale », histoire d'un fil renoué

Ce documentaire évoque avec sensibilité le parcours du funambule Antoine Rigot, qui a su remonter sur scène en dépit de son corps à jamais meurtri.

En 2000, Antoine Rigot a été victime d'un accident de la vie – en jouant sur des rochers avec des amis – qui a laissé son corps définitivement meurtri. La difficulté de son retour à une existence maîtrisée fut d'autant plus marquée que cet artiste formé aux arts circassiens vivait de ses numéros de funambule, qu'il accomplissait en duo avec sa compagne.

Avec opiniâtreté et courage, Antoine Rigot a réappris à marcher, à se mouvoir, tout en composant avec un corps dérégulé, sur lequel il avait jadis un parfait contrôle d'athlète. Une profonde nécessité l'a ensuite poussé à remonter sur scène, et même sur le fil, évoquant avec pudeur le titanesque combat de ceux qui déploient tant d'efforts pour se relever. Son handicap, sa démarche syncopée, les gestes possibles – et les autres – sont venus nourrir un spectacle d'une profonde poésie.

LEÇON DE VIE

C'est cet homme-là, porté par un élan créatif saisissant, que Guillaume Kozakiewiez propose au spectateur de rencontrer, sur scène, en répétition, dans sa roulotte comme chez lui, où la blessure intérieure se laisse davantage deviner, en même temps que les doutes et la détermination à avancer coûte que coûte.

Outre cette formidable leçon de vie et les paroles justes d'Antoine Rigot, on retient de ce documentaire sans afféteries, sans pathos, des séquences fortes, l'éclairage des corps, le travail de l'artiste avec une troupe de jeunes apprentis, où les frontières s'effacent bientôt entre validité et invalidité. On regrette hélas de n'avoir pu goûter davantage au spectacle du funambule à nouveau juché – non sans appréhensions – sur le fil de sa vie.

ARNAUD SCHWARTZ



Retrouver l'équilibre



***Salto Mortale*, le premier documentaire de Guillaume Kozakiewiez pour le cinéma, ou le portrait habile et respectueux d'Antoine Rigot, un homme qui réapprend l'usage de son corps, un artiste en train de repenser son art.**

Notre avis : D'emblée, les plans serrés mettent l'accent sur le corps d'Antoine Rigot, que le spectateur découvre par fragments. Les pieds, marchant non pas sur un fil, mais sur le sol, puis le buste, très athlétique mais progressant dans l'espace avec hésitation et avec une certaine pesanteur. Le corps est là, présent à l'image dans toute sa matérialité, presque palpable. Le spectateur devra attendre quelques plans avant de voir le corps du funambule en entier, mis à l'épreuve de la frustration de ne pouvoir déplacer son regard à sa guise, restreint par le cadrage. C'est peut-être pour nous faire ressentir un aperçu de cette entrave dont Antoine Rigot a fait l'épreuve après son accident que le réalisateur, Guillaume Kozakiewiez, fait un tel usage du gros plan dans les premières scènes de *Salto Mortale*. En filmant ce corps, fragmenté, involontairement vacillant, mais emprunt d'une force et d'une grâce stupéfiantes lorsqu'il se retrouve sous les projecteurs de la scène, le réalisateur montre le combat quotidien d'un homme pour se retrouver, pour se réapproprier son corps, mais également le travail acharné d'un artiste funambule pour continuer de créer malgré son handicap.



Accompagnés par une musique originale discrète, délicate, composée et interprétée par Sara Oswald et Jérémie Elis, les progrès physiques du funambule se trouvent ponctués par quelques extraits de spectacles précédents l'accident. L'habileté des montages visuel et sonore écarte cependant tout élan mélancolique vers le passé et c'est sans nostalgie qu'Antoine Rigot évoque ses anciennes performances. Au plus près de son sujet, *Salto Mortale* dresse le portrait d'un homme regardant résolument vers l'avenir. Le réalisateur aura également su capter la complexité du personnage qu'il filme dans le doute, emprunt d'une grande modestie, lorsqu'Antoine Rigot s'exprime devant la caméra, hors de la scène. Le documentaire, en présentant des extraits du spectacle *Sur la route...* (créé et interprété par Antoine Rigot assisté de Cécile Kohen en 2009), en montrant la conception du spectacle *Le Bal des intouchables*, témoigne de la difficulté de créer avec un corps brisé mais aussi de la difficulté de parler de ce corps. La collaboration de la compagnie Les Colporteurs - fondée par Antoine Rigot et Agathe Olivier, sa compagne - avec d'autres artistes circassiens à l'occasion de ce spectacle va permettre à l'artiste d'aller plus loin dans l'exploration du mouvement et d'adopter d'autres perspectives sur son travail et sur son corps : risques contrôlés, contacts avec d'autres corps qui le portent - parfois littéralement - vers de nouveaux horizons. C'est une recréation de soi que le spectateur entrevoit, lent processus également emprunt de tensions et de peurs.

Le documentaire de Guillaume Kozakiewiez montre intelligemment qu'Antoine Rigot n'est pas dans le déni de son handicap lorsqu'il essaye de remonter sur le fil, mais précisément qu'il vit une autre pensée du handicap, loin de l'immobilité à laquelle semblait l'assigner son accident. La joie de se mouvoir éprouvée par le funambule, celle de se tenir de nouveau debout sur un fil avec l'aide de béquilles spécialement conçues pour l'occasion, le spectateur la ressent grâce à la proximité que le réalisateur aura su trouver avec son sujet. Evoquant l'« intelligence animale » qui l'anime, l'artiste exprime la confiance qu'il garde en son corps, en sa capacité instinctive de réaction et de réponse aux diverses sollicitations. Le dernier plan du film, empreint d'une certaine sérénité, montre Antoine Rigot sortant de l'eau avec ses béquilles, cette eau dans laquelle il avait eu auparavant son accident. La pesanteur de ce corps sortant de l'eau et filmé en caméra portée, instable, rappelle au spectateur la volonté avec laquelle l'artiste est toujours, constamment, en train de reconquérir l'usage de son corps. Le voyage n'est pas fini et la marche du funambule continue inlassablement dans l'effort.

Marianne Renaud

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

N°225 - 24 novembre 2014

Ce film est le journal d'un corps à la reconquête de sa verticalité. Pas n'importe laquelle : chez Antoine Rigot, elle se mesure à plusieurs mètres au-dessus du sol, dans un combat *mano a mano* contre la fatalité.



La prise de risque fait partie intégrante du cirque. La peur du danger, le défi à la mort, c'est aussi ce qui fait briller l'œil du spectateur, bien malgré lui. Alors, quand la catastrophe survient, quand l'envol est brisé net, quand le rêve devient cauchemar, on change brutalement de registre : le spectaculaire se mue en tragique. Le cinéma regorge de ces histoires nourries aux drames de la vie et qui font de l'homme le héros de sa propre chute, jusqu'à sa reconquête. Mais ce n'est pas à une fiction cousue de fil blanc que l'on assiste en regardant *Salto Mortale*. Le réalisateur Guillaume Kozakiewicz a choisi de suivre au plus près le funambule des Colporteurs Antoine Rigot dans le travail personnel et artistique qu'il accomplit depuis son accident jusqu'à la création du *Bal des Intouchables*. Avec une économie de moyens, avec une grande sobriété et sans recherche d'effets, il livre par petites touches le quotidien d'un homme dans différentes situations de sa vie. Fabrice Champion, voltigeur des Arts Sauts devenu tétraplégique, avait fait l'objet avant lui d'un

documentaire. *Salto Mortale* est dans la même veine que le *Parade* d'Olivier Meyrou. Ce sont des films furieusement attachés à la vie.

L'infinité du geste qui revit

Salto Mortale s'ouvre sur des images d'archives montrant le duo burlesque qu'Antoine formait avec sa partenaire et compagne Agathe Olivier, comme issues d'une vieille VHS. Légèreté et joie de vivre, insouciance et poésie, vite balayés par la scène du réveil, où le corps meurtri et vieilli tente de trouver son équilibre sous la douche. Le film est construit ainsi, pour montrer plus que raconter, entremêlant les registres pour ne livrer au spectateur qu'un point de vue sur l'histoire à chaque fois. On picore alors dans la vie de cet homme, passant par l'évocation des souvenirs sur de vieilles photos noir et blanc, par les images de répétitions, sans oublier la lecture du journal intime – très éclairante – ou les moments de transmission à de jeunes circassiens. Ce documentaire réussit à ne pas être un film sur le handicap, même si l'histoire est en creux et que les références au drame et à ses conséquences sont clairement énoncées. Il ne montre pas la paralysie, mais l'infinité du geste qui revit ; il ne montre pas l'empêchement, mais la volonté d'aller plus loin ; il ne verse pas dans l'immobilité, mais se conçoit comme une ode au mouvement. Les plans, quand ils se concentrent sur le corps et la chair, ne s'y trompent pas : il est question avant tout d'un corps au travail, un corps à haute résilience, et d'une personnalité qui ne lâche rien. *Salto Mortale* est un film qui n'avance pas dans la douleur mais dans la douceur, dans la pudeur, évacuant le pathos pour se concentrer sur l'homme.

Nathalie Yokel

"Salto Mortale", la vie "sur le fil" d'Antoine Rigot en avant-première

Le combat d'un funambule pour retrouver l'usage de ses jambes et redonner un sens à sa vie après un accident. Ce combat, le réalisateur Guillaume Kozakiewiez l'a filmé pendant deux ans. "Salto Mortale" raconte l'envie de vivre de ce personnage hors du commun. Le film présenté en avant-première à Rennes, sera en salles le 26 novembre.

Continuer à avancer, malgré tout. Malgré le handicap, la douleur, le désespoir. "Salto Mortale" est l'histoire d'un homme qui, face à l'adversité, a refusé de baisser les bras. Funambule virtuose, le destin d'Antoine Rigot bascule en 2000 sur une plage américaine. Une vague le projette au sol, tête la première. La moelle épinière est touchée : jamais plus il ne remarquera. Et pourtant. Presque quinze ans après, l'homme est à nouveau debout. Sa démarche est certes hésitante, mais à force de persévérance et de courage, il est parvenu à vaincre le handicap.

La victoire du mental sur le physique

Mieux que ça : d'une tragédie, il a fait une force. De son corps brisé, un instrument dont il joue avec émotion devant le public. Avec sa compagnie "Les colporteurs", Antoine Rigot a monté un spectacle "Sur la route". C'est en assistant à une de leurs représentations que le réalisateur Guillaume Kozakiewiez a eu envie d'aller plus loin. Pendant deux ans, il a suivi le quotidien de la troupe et de son metteur en scène. Un témoignage à découvrir ce mercredi au cinéma.

Reportage : K.Veillard / M.Trégouet / P.Nau

Le blog documentaire

Corps puissants, corps vulnérables sur *Salto Mortale* de Guillaume Kozakiewicz

Le « salto mortale » est un mouvement de gymnastique – le salto arrière – mais aussi une figure existentielle : un moment risqué, où la vie bascule. Celui du film de Guillaume Kozakiewicz se déploie à ces deux niveaux : le cinéaste approche le corps en mouvement du funambule Antoine Rigot, faisant apparaître la ligne de vie de celui-ci, bouleversée par un accident. Tout au long du documentaire, **la présence physique du funambule sur ou sous le fil, entre virtuosité et vulnérabilité, se double d'un poids métaphorique**. Être sur le fil, suivre le fil, perdre le fil, retrouver le fil... C'est le parcours du personnage auquel se joint, pour un moment, celui du cinéaste.

Remonter la ligne de vie

Antoine Rigot apparaît à l'écran comme un personnage léger et poétique, qui se déplace le long du fil. Souple, il danse et marche à la rencontre de sa compagne. Le fil blanc qui les relie est tendu sur un fond bleu ou noir, et tous deux semblent flotter dans un monde où la pesanteur obéit à d'autres lois qu'ici-bas. Lorsque s'achève le générique, les années ont passé, le funambule est redescendu sur terre. Désorienté, il erre dans un espace obscur où l'ombre des fils trace au sol des lignes confuses. Son corps est devenu massif, ses pas lourds et mal assurés. Le récit qui se déroule à l'échelle du film est à l'image de cette première séquence : **le funambule blessé cherche des manières de remonter le récit de sa vie**, d'articuler un avant et un après l'accident, de créer de la continuité malgré la rupture. « *J'essaie de voir une continuité. Je construis avec ce que je suis quelque chose qui apparaît autrement* » confie Antoine Rigot au cinéaste. Ce fil à tenir, à retisser, devient celui du montage cinématographique, dont **l'enjeu est de figurer la temporalité du traumatisme, physique et psychique**.

Le cinéaste suit avec empathie les gestes quotidiens de son personnage, pour qui une simple marche est devenue un exercice d'équilibre précaire. Il le filme s'échauffant, se préparant, s'entraînant sans relâche à retrouver le chemin de la scène, à retrouver le fil. **Le cinéma devient la scène, ou bien le miroir dans lequel le personnage reconstitue une image de son corps transformé**, affecté par le handicap. Cette image est douloureuse, le corps semble une matière vivante qui échappe désormais au sujet. Il faut le masser, le chauffer, le reposer. Il souffre, il résiste, mais a ses moments de grâce. L'avant et l'après la chute apparaissent dans le contraste entre le corps léger, presque abstrait, de l'homme sur le fil des images d'archives et celui, massif, du funambule d'aujourd'hui. Mais en même temps que ces vues récurrentes du passé semblent hanter la pesanteur du présent, se dessine pas à pas un nouvel horizon.

Une rupture surgit, presque au milieu du film, quand intervient le récit de l'accident, à la fois dramatique et étrangement simple. À partir de ces mots, le fil du film semble se tendre vers l'avenir, et la biographie du personnage retrouver une linéarité. Le cinéaste

suit le funambule et sa compagnie, Les Colporteurs, travaillant collectivement à la création d'un nouveau spectacle. Antoine Rigot revient en scène, accompagné et porté par de jeunes artistes. La temporalité du film, entre fragmentation et continuité, nous raconte ainsi la manière dont le traumatisme de l'accident n'a pas seulement violenté le corps, mais a fait aussi profondément vaciller le sujet. **Retrouver un équilibre physique, c'est pour Antoine Rigot arriver à donner à nouveau du sens aux choses, à re-signifier le monde**, pour y retrouver une place, un équilibre. Le cinéma semble ici aider à agencer un nouveau récit biographique et à inventer une nouvelle image du corps.



Le corps comme langage

Le récit de *Salto Mortale* est avant tout un récit physique, sensible. En scène et dans la vie, Antoine Rigot s'exprime par le corps. Guillaume Kozakiewicz choisit d'entrer en dialogue avec l'« *intelligence animale* » de son personnage, selon les mots du funambule lui-même. Les moments de parole, bribes d'entretiens, confidences face caméra font, chaque fois sentir la difficulté à mettre en mot l'expérience du traumatisme. **C'est dans le langage du corps que se donne à voir plus intensément la sensibilité du funambule** et les étapes qu'il traverse pour revenir en scène, et se réapproprié le fil de sa vie. Ses mouvements nous font sentir ses moments de pesanteur ou de légèreté, de chute ou d'équilibre retrouvé, de découragement ou de persévérance, de tension et de détente.

Le cadre cinématographique redouble cette dialectique entre maîtrise et perte de contrôle. Tantôt le cadre semble soutenir le corps, l'accompagner, lui fournir une orientation spatiale. Le filmage lui-même devient corporel. Guillaume Kozakiewicz se tient tout proche de son personnage, ses mouvements répondent à celui du corps représenté. Il filme en plan serré la peau nue, les mains qui massent le cou, les pieds qui avancent, les jambes qui se dérobaient ou se tendent, le visage crispé ou réjoui. Il lève les yeux vers le fil, ou bien les baisse vers le sol. Mais le cadre ne fait pas que soutenir le corps filmé. Le gros plan bien souvent décadre le corps, le perd, le fragmente. Bien loin de réaliser une « captation » de spectacle vivant, le cinéaste s'immerge au milieu de la performance et en propose une réécriture par le cinéma. **Le**

filmeur prend place à l'intérieur même de l'espace de la scène, et le langage du film est affecté par celui du corps filmé. Ainsi la scène apparaît tour à tour comme un espace concret et une projection mentale, tantôt structurée, tantôt informe.



Filmer les contacts

Le film semble être né d'une rencontre de corps, corps du funambule blessé, corps du filmeur et du preneur de son. Cette proximité des corps au tournage confère à l'image une qualité presque tactile, et quelque chose du corps filmé passe dans le corps de celui qui le regarde, spectateur de cirque ou de cinéma. Le son de Grégory Nieuviarts, co-auteur du film, participe beaucoup à matérialiser le corps d'Antoine Rigot, à nous le rendre sensible et proche. La musique se mêle aux bruits de corps qui chutent, au rythme des pas sur le tapis, ou bien au son de la main qui frotte la peau. Mais le corps du funambule n'est pas seul à l'écran, il est touché, tiré, accompagné, porté par d'autres corps. **Ce que le film saisit, c'est finalement cette chorégraphie des corps qui se rencontrent, se rapprochent, se soutiennent, se séparent.** La caméra de Guillaume Kozakiewiez crée un contact mais aussi filme des contacts, et en particulier ceux d'Antoine Rigot avec sa compagne à la vie comme à la scène, Agathe Olivier, et ceux qu'il a avec ses jeunes partenaires de scène.

En filmant ces contacts, le cinéaste montre la façon dont Antoine Rigot, pas à pas, fait face à ce qu'il ne peut pas maîtriser, pour aller à nouveau à la rencontre des autres. **Et c'est en acceptant d'être porté, soutenu, entouré qu'il transmet quelque chose de son expérience à ces jeunes,** qui avec lui apprennent la fragilité et la sensibilité de leur propre corps. *Salto Mortale* fait sentir qu'on ne peut maîtriser le langage du corps que si l'on accepte de travailler avec ses vulnérabilités. Le partage entre filmé et filmeur, entre l'artiste en scène et ses collaborateurs, entre le personnage et les spectateurs, passe par cette reconnaissance réciproque de ce qui en nous, parfois discrètement, parfois violemment, chute ou peu chuter. Pour le funambule, le cirque et le cinéma semblent être deux scènes où se reconstruire après la chute, entouré par les corps des autres.

Camille Bui

Le funambule blessé est en quête d'équilibre



Le documentaire *Salto mortale*, qui sortira en salle le 26 novembre, est présenté en avant-première dimanche au ciné-TNB, en présence du réalisateur rennais Guillaume Kozakiewicz et d'Antoine Rigot.

Comment rebondir quand on est victime d'un accident de la vie, comment accepter ce qui nous arrive ? Antoine Rigot, funambule, a connu la légèreté totale, avant de se retrouver du jour au lendemain, prisonnier d'un corps brisé, lourd et cloué au sol. Il y a dix ans, il s'amuse avec des amis dans l'eau, fait des saltos. Mais il n'y a pas assez de fond. La chute est fatale. Il se brise le cou.

Antoine Rigot qui a tutoyé le ciel, connu le sentiment magique de l'équilibre, couru, sauté, vibré, sur un fil tendu à 6,65 m de hauteur, découvre l'hôpital, la rééducation, le fauteuil roulant, les béquilles. Avant de rejoindre la scène, appelé par les lumières de la rampe, il rapproche le fil. « **Son inspiration vient de sa blessure, de sa position en marge.** »

Salto mortale, documentaire émouvant et bourré d'espoir, signé du Rennais Guillaume Kozakiewicz qui sortira au cinéma le 26 novembre, nous plonge dans la vie d'Antoine Rigot. Ce n'est pas un film sur le cirque,

ni le handicap, ni un portrait d'Antoine Rigot, mais une métaphore sur la vie. « **On est tous funambules de nos vies, comme en équilibre, sur le fil.** »

Les films de Guillaume Kozakiewiez naissent toujours d'une rencontre. Le réalisateur a vu un spectacle d'Antoine Rigot, *Le fil sous la neige*, « **très émouvant. C'est là que j'ai découvert le nouveau cirque, puis l'histoire singulière d'Antoine** ». Entre eux, le courant passe immédiatement. Antoine Rigot accepte la caméra. « **À l'automne de sa vie d'artiste, il avait envie de laisser une trace.** » Guillaume Kozakiewiez intègre la compagnie Les Colporteurs, la suit à La Villette, Lausanne. « **On est devenu très proches.** » Guillaume Kozakiewiez filme un homme qui se relève et va-de-l'avant, avec sa volonté de remonter sur scène avec de jeunes virtuoses. « **Il est face à un gros défi, mais il fait le pas pour s'intégrer à la troupe.** »

Force mentale

Durant les longs mois de tournage, Antoine Rigot n'a jamais demandé de couper la caméra, même lorsqu'il est habité par le doute, ou qu'il fait remonter à la surface le passé heureux, ou l'accident. « **Antoine Rigot soulève des montagnes, il a une force mentale que j'ai rarement rencontrée avant. Il a su garder une légèreté, une jeunesse, une envie de s'amuser. Son énergie, il la met dans sa détermination. C'est à l'intérieur que ça se joue.** » À ses côtés Agathe, sa femme, est là, toujours. C'est elle qui l'a invité sur le fil, puis aidé à se relever après l'accident.

Agnès LE MORVAN

SALTO MORTALE



En 2000, l'acrobate Antoine Rigot perd l'usage de ses jambes. Dans ce documentaire, Guillaume Kozakiewiez le regarde s'interroger sur le sens de l'équilibre. Et renaître artistiquement. Une leçon de courage et de sagesse. – **P.M.**



Salto mortale

de Guillaume Kozakiewicz

Portrait à charge, d'admiration et d'empathie, ce documentaire prenant, formellement très réussi, suit Antoine Rigot, funambule et metteur en scène gravement blessé en 2000, au long de la réinvention de son art au service de ce corps inédit et meurtri.

★★★ Corseté par une haute ceinture de force, un homme entre deux âges, éclairé par une poursuite, le visage concentré, tente, au ralenti, d'accéder en vain au fil tendu entre les mâts d'un chapiteau. Il s'éveille en sursaut. C'était un cauchemar. Cet homme s'appelle Antoine Rigot : funambule, ancien élève de l'école Fratellini, il aurait pu voir sa vie d'artiste s'arrêter en l'an 2000 quand, victime d'un bête accident de plongeon, il se retrouva lourdement handicapé, à demi paraplégique, naviguant entre son fauteuil et de torturantes séances de rééducation. Il ne peut plus danser sur le fil, soit, mais il peut encore exercer ses talents de comédien, de musicien et surtout de metteur en scène, qu'il met alors au service de plusieurs créations. Au sein de la compagnie Les Colporteurs, qu'il a fondée en 1996, avec sa compagne Agathe Olivier, Antoine monte des spectacles de fil, en équilibre entre burlesque et poésie. En 2009, il s'engage physiquement dans une création, *Sur la route*, pour laquelle il a imaginé une gestuelle adaptée à son corps nouveau, meurtri et modifié. C'est à cette occasion qu'il rencontre le documentariste Guillaume Kozakiewicz, bouleversé par la puissance et la sensibilité de ce spectacle circassien hors norme. Antoine accepte de se laisser filmer par le réalisateur durant plusieurs mois. Exercices quotidiens d'assouplissement, marche vacillante dans les ruelles du village d'Ardèche où il réside, travail sous chapiteau avec de jeunes virtuoses, entretiens autour des photos d'avant l'accident : G. Kozakiewicz alterne plans serrés sur le corps blessé et le visage d'Antoine, plans larges de chapiteau où évolue la troupe, et

majestueux paysage ardéchois où Antoine se ressource. Corps ramassé et visage de demi de mêlée, surmontés d'un regard tour à tour mélancolique et rêveur, l'homme dégage une volonté farouche et une sensualité terrienne que viennent adoucir un discours délicat et un enthousiasme enfantin. Avec une approche extrêmement fine, à la fois respectueuse et exigeante, le cinéaste accompagne Antoine, Agathe et les jeunes acrobates dans la création d'un nouveau spectacle, *Le Bal des Intouchables*, pour lequel Antoine puise douloureusement dans ses failles intimes. Empathie et rigueur formelle se conjuguent pour le meilleur quand le cinéaste saisit les doutes, l'angoisse et la lassitude mais aussi l'énergie, le courage et la réussite de celui qu'il filme. Dans une scène particulièrement belle, Antoine, assisté de béquilles allongées, remonte sur le fil, panique puis maîtrise la position. Admiratif et aimant, le sourire d'Agathe l'accueille à terre. S'approchant de leurs profils mêlés, le cinéaste capte un conciliabule : ils échangent quelques idées pour améliorer le spectacle ! Bien plus qu'une "admirable leçon de vie", G. Kozakiewicz dresse ici le portrait remarquable d'un artiste doublé d'un combattant, où le souci de la forme n'abdique jamais face à l'émotion. Il faut dire que son sujet-personnage, compact et complexe, fragile et fort, est une véritable "bête de scène". **_M.D.**

Salto Mortale

Antoine Rigot, funambule virtuose, s'est retrouvé, à la suite d'un accident qui n'avait pourtant rien à voir avec les risques qu'il prenait sur scène, cloué sur une chaise roulante. Cette ironie terrible, l'acrobate a cherché à la conjurer : non seulement il a effectué une rééducation spectaculaire, mais il a voulu remonter sur scène. Le documentaire de Guillaume Kozakiewiez ne cherche pas tant à relater l'histoire de Rigot — le film s'en tient au strict minimum niveau commentaire, et uniquement face caméra — qu'à montrer comment ce corps meurtri se régénère au contact de corps neufs, ceux des jeunes acrobates de la compagnie Les Colporteurs.

En fait, et c'est la vraie surprise de *Salto Mortale*, c'est le passage d'un cirque à l'autre qui devient l'enjeu principal : du cirque "classique" dans lequel Rigot a effectué sa carrière au "nouveau cirque" qui s'hybride à la chorégraphie contemporaine, où le corps fait sens plus qu'il ne cherche l'exploit technique, et où Rigot trouve naturellement une place bouleversante. Ne pas parler du handicap mais le raconter physiquement : tout, dans ce joli film, contribue à cet objectif-là, pour mieux le transcender.

Christophe Chabert

Théâtre du blog

Salto mortale

Antoine Rigot, funambule de profession, fonda en 1996 avec Agathe Olivier, la compagnie Les Colporteurs qui, de création en création, mêle cirque, théâtre, danse et musique. En 2000, victime d'un grave accident, il sait qu'il ne pourra plus danser sur un fil mais ne renonce pas.

C'est cette lutte pour maîtriser son corps à moitié paralysé, cette persévérance à reprendre le chemin du cirque, que montre le film. On le suit dans ce combat, et on voit comment, avec son handicap, il continue à faire son métier, à transmettre son art à de jeunes artistes, à réaliser des spectacles et aussi à évoluer lui-même sur la piste, en mettant en scène sa différence, face à des partenaires virtuoses.

Salto mortale, grâce à un montage rythmé, fait alterner l'interview d'Antoine avec des images d'archives où il danse, virevolte, saute à des hauteurs vertigineuses, comme dans le très poétique *Amore captus* (1994). On assiste aussi aux répétitions d'un spectacle où il va réussir à remonter sur un fil !

D'abord photographe, puis chef-opérateur, Guillaume Kozakiewiez est passé à la réalisation de documentaires. Ici, en une série de plans serrés, gros plans ou plans larges, il capte au plus juste les corps des comédiens acrobates, et, fasciné par la volonté de cet homme « qui ne renonce pas », il s'attarde longuement sur celui d'Antoine Rigot qui « n'est pas un personnage triste, ni prisonnier de son fauteuil (...) Il ne lui reste qu'une chose à faire, avancer », explique le réalisateur. Il donne à voir la remise en marche d'un corps blessé, mais aussi combien le mental peut agir sur le physique et, comme dit le funambule, « l'intelligence animale du corps ».

Malgré l'empathie des images et la mise en contact souvent directe avec l'intimité du personnage, le film évite tout pathos, et nous donne une belle leçon de vie.

Mireille Davidovici



"Salto Mortale"

Alors qu'il prenait des risques à chaque fois qu'il faisait le funambule, Antoine Rigot est victime d'un banal accident de la vie.

Les vertèbres brisées à la suite d'un plongeon dans une eau insuffisamment profonde, il est réduit à se déplacer en fauteuil roulant.

Mais plutôt que de s'éloigner de la scène, son corps blessé l'incite à devenir à la fois l'objet et le sujet de nouveaux spectacles avec sa comparse Agathe. Aidé par son incroyable volonté et par l'enthousiasme de jeunes artistes circassiens et musiciens, la troupe crée sous chapiteau en 2012, "*Le bal des intouchables*" à Lausanne.

En 2014, le répertoire des "Étoiles" crée "*Le chas du violon*" interprété par Agathe Olivier et Coline Rigot dans une mise en scène d'Antoine Rigot.

C'est par hasard que Guillaume Kozakiewiez et Grégory Nieuviarts son coscénariste assistent à Rennes à un spectacle réduit au strict minimum (un homme meurtri dans son corps et une jeune femme qui l'accompagne et le soutient) et pourtant porté par une vraie puissance dramatique.

L'homme c'est Antoine Rigot. Ils le rencontrent et l'ex funambule propose aux deux cinéastes de passer trois jours avec la troupe.

L'idée du film est née et très vite il apparaît que le film sera long et dense

"Salto mortale" est le portrait d'un homme et d'un artiste.

Avec le film, il s'agissait de mesurer la volonté d'un homme qui aurait pu être détruit mais qui ne renonce pas.

Même s'il passe parfois dans son regard de façon fugace un voile de tristesse, Antoine n'est pas un personnage triste, pas plus qu'il n'est prisonnier de son fauteuil et de son handicap.

Son seul besoin, et peut-être la seule chose qui lui reste à faire, est avancer.

C'est à sa seule volonté qu'il doit aujourd'hui de pouvoir rebondir. S'il progresse, si ses jambes arrivent à le porter, quel rapport Antoine entretient-il avec l'espoir ? Comment réagit-il intérieurement au doute qui sans doute le taraude ? Comment parvient-il à ce tour de force de confronter son corps blessé à celui des jeunes virtuoses avec qui il décide de travailler.

A l'image du personnage d'Antoine, le film tient à distance toute forme de complaisance. Il échappe à toute fascination, à l'admiration face au courage et à la performance.

La caméra se contente de suivre au plus près les tensions qui animent Antoine dans les moments où, se lever, marcher, s'entraîner, recommencer, est le fruit d'un énorme effort, d'un travail considérable ; de le suivre de la même façon sur scène où il réussit à jouer de son corps "empêché" dans une gestuelle chorégraphique d'une rare beauté...

La caméra capte, chez cet homme à la fois ordinaire et extraordinaire, les moments de découragement, de peur et de doute en rendant par l'image, les nuances, les contrastes, les sinuosités de ce parcours qui es la route d'Antoine mais qui revient à être la route de chacun d'entre nous.

Des images d'archives filmées avant l'accident au cours du spectacle "*Amore Captus*" donné en 1994, ponctuent le déroulement du "récit".

On y voit Agathe et Antoine effectuant des pirouettes, prouesse et pitreries sur, et sous le fil.

Son corps est alors d'une puissance qui laisse pantois.

Cette même masse vivante reflète aujourd'hui l'état mental d'un homme qui ne cesse de prendre des rendez-vous avec lui-même pour qu'un jour, il puisse remonter sur le fil et le faire avec Agathe sa complice de toujours.

Francis Dubois